

6^o Combattre la sidération du système nerveux par des stimulants ou des fomentations chaudes sur la région précordiale ;

7^o Si, pour certains motifs, l'amputation ne pouvait être pratiquée le lendemain, peut-être vaudrait-il mieux attendre la limitation de la gangrène, c'est-à-dire le quatrième jour.

A ma connaissance, presque toutes les amputations immédiates que j'ai vu pratiquer ont été suivies de mort, tandis que celles faites le quatrième jour après l'accident, ont été, en général, suivies de guérison.

Sans vouloir d'une manière absolue, imposer mon opinion à propos du moment où il est préférable d'opérer pour éviter la mort prompte des amputés, je pense qu'il ne serait pas sans intérêt pour la science de rechercher, à l'aide de statistiques sérieuses, à laquelle des deux amputations, immédiate ou tardive, on devrait donner la préférence.

En remettant au lendemain une amputation de bras d'une jeune fille de 18 ans, qui avait eu le coude broyé par un engrenage, j'ai obtenu une parfaite guérison, et en amputant le quatrième jour le bras d'un jeune homme et celui d'un enfant de 6 ans qui avaient eu le bras écrasé par une voiture, j'ai eu la satisfaction de les guérir tous les deux.

En remettant au quatrième jour l'opération, le chirurgien est plus à même d'apprécier l'étendue du mal et de ne pas faire une opération incomplète.

Après avoir indiqué la part qui revient à la science pour éviter la mort prompte à la suite des traumatismes, je crois devoir vous rappeler brièvement les autres causes qui peuvent entraîner la mort avant que le chirurgien n'ait eu le temps d'intervenir d'une manière active.

Une des principales causes pour les blessés des champs de bataille, provient du retard qu'on met à les relever, de sorte qu'ils ont à lutter contre l'hémorrhagie, le froid et la douleur.

Ainsi que nous avons pu nous en assurer, lors de la campagne du Nord et notamment à Pont-Noyelles, les Allemands, à l'aide d'un service dont on ne peut trop louer l'organisation et le parfait fonctionnement, laissaient à peine leurs blessés quelques heures sans secours.

Des civières, des cacolets et des escouades d'infirmiers conduits par un officier les ramenaient promptement à l'ambulance, pansés et immobilisés à l'aide de très-simples appareils. Ils avaient recours, dans bieu des cas, à l'emploi d'un mouchoir triangulaire, où se trouvaient dessinées les diverses formes auxquelles on pouvait le soumettre : soit en une écharpe ou en un lien circulaire. Avec plusieurs de ces mouchoirs, un four